

DU CONTE AU THÉÂTRE

Dans *Colline*, ce qui étonne, c'est l'extrême simplicité de l'intrigue. Les événements, peu nombreux, si on en fait l'inventaire, se succèdent avec une chronologie déjà théâtrale et haletante.

Et nous voici embarqués dans le réel sujet : **la montée de la peur dans ce village isolé**. La présence soudain sensible de forces qui dépassent l'homme y fait naître une épouvante si insupportable que pour la faire cesser, ces paisibles villageois se retrouvent dans des situations successivement burlesques, inquiétantes, tragiques.

Sans cesse, dans *Colline*, nous serpentons entre moments de narration et situations plus théâtrales. Pour cette adaptation il s'agit de rester fidèle au texte, en utilisant ces glissements, afin d'en tirer tout le brio de l'imaginaire, du propos et du suspense composés par Giono.

Pour cela, **trois conteurs nous embarquent dans ce récit mystique**.

Pourquoi trois ? Car les personnages principaux au cœur de l'action et des réflexions, Gondran, Jaume et Maurras, sont les trois témoins privilégiés de cette histoire. Ils pourront, comme nous y incite le texte, osciller sans arrêt entre prises à partie du public, théâtre, dialogues, introspections et poésie.

Dans une seconde phase de création, dès 2024, nous intégrerons aussi un autre protagoniste musicien, qui jouera le rôle presque muet de Gagou, seule victime du brasier final, ce personnage lunaire, simple, l'innocent du village en somme, vit entouré de bidons sur lesquels il fait des percussions. Plus à l'écart du récit, il prend en charge les ambiances sonores, rythmiques et visuelles.

Tous se mettent en scène, assument de bouger les projecteurs pour créer de nouvelles ambiances lumineuses, et jouent même les autres personnages lorsque nécessaire.

"Vous savez ce que c'est qu'un grenier ? C'est plein de choses qui sont mortes : d'anciennes armoires toutes cassées, de mauvais souliers, des corsages qui ont fait leur temps ; enfin des choses qu'on a mises là pour les laisser mourir toutes seules. Quand on les revoit, elles ont l'air de vous le reprocher."

J. Giono, *Colline*.

C'est dans un voyage à l'univers décalé que nous embarquent ces trois conteurs (et ce musicien). Ils sont tour à tour bruts et réservés, bourrus et élégants, mais aussi espiègles et facétieux dans leur rapport au public, pour faire honneur à la malice dont Giono a parsemé ses personnages. Et surtout inquiets et vulnérables, comme nous le sommes aujourd'hui, face à une nature qui se rebelle avec férocité.

Dans un décor sobre et élégant, où se côtoient 4 maisons miniatures, une fontaine en bois, un arbre, quelques tabourets et de vieux objets incongrus. Et c'est un petit peu comme si nous étions invités dans leur grenier de leur imaginaire, lieu de tous les souvenirs, propice aux vieilles histoires.

Le surnaturel aussi est de la partie : ici le public aperçoit une bougie qui s'allume toute seule. Mais l'a-t-il vraiment vu ? Là, c'est la fontaine qui se tarit par elle-même. Tout à l'heure ce seront les hallucinations terribles d'un vieillard mourant qui prédiront l'avenir. **Une sorcellerie délicate est à l'œuvre. Et toujours avec poésie, suivre la fantaisie de Giono dans ce qu'elle a de plus subtil**, comme le simple plaisir d'écouter l'eau clapoter.

Le public est sans cesse pris à parti, questionné, pris à témoin, inclus, comme aux sources de l'art théâtral, comme un retour à la tradition orale, comme une volonté d'intimité : **c'est une vieille histoire qui nous est racontée, presque homérique, un avertissement, un secret. Ne crions pas trop fort de peur d'être entendus par la Colline**.